

Groisy.... Toute une histoire (2/4)

Dans un récit en quatre parties, nous vous proposons de découvrir l'histoire de notre commune depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Quatre épisodes riches en événements historiques, en découvertes de ce que furent les conditions de vie des Groisiliens à travers les âges. Nous voici arrivés à la deuxième partie de notre récit.

L'épisode précédent nous a laissés à la fin du haut Moyen-Age. La Savoie est sous domination Burgonde depuis 50 ans. Nous sommes à la fin du 5^{ème} siècle après JC.

En 493, la princesse Clotilde, nièce du roi Burgonde Gondebaud épouse Clovis, roi des Francs. Clotilde voue une haine féroce contre Gondebaud qui a fait assassiner son père pour s'accaparer le pouvoir sur le royaume.

C'est dans ce contexte de vengeance, mais aussi pour l'intérêt que représentent les vastes possessions Burgondes que les trois fils de Clotilde et de Clovis, Clodomir, Childebert et Clotaire, décident d'attaquer le royaume de Bourgondie.

Les Burgondes sont définitivement vaincus en 534 et le pays de Savoie est rattaché au royaume des Francs, sous la dynastie des Mérovingiens, puis sous celle des Carolingiens après le coup d'état de 751. Après la mort de Charlemagne et le traité de Verdun signé en 843, la Savoie est attribuée au royaume de Lothaire 1^{er}.

A cette époque, le pouvoir royal est peu visible et peu à peu, ce sont les évêques et les riches propriétaires qui dirigent le pays. En pays de Savoie, deux familles deviennent très puissantes : celle des Bosons (roi de Provence en 879, ministre de Charles le Chauve) et le Marquis Rodolphe III de Bourgogne (993).

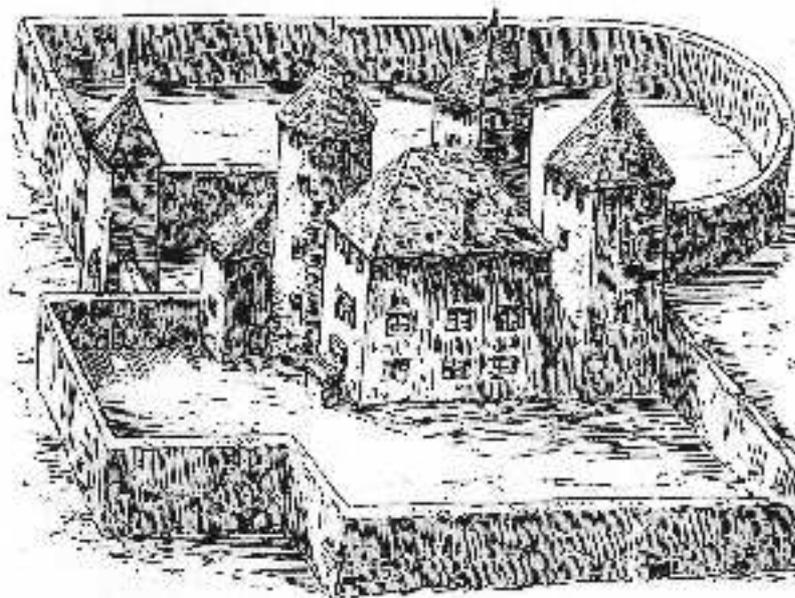
Enfin, vers l'an mille, avec le comte Humbert aux blanches mains, apparaît la Maison de Savoie. Nous sommes au cœur du Moyen-Age.

Deux châteaux forts

Durant cette vaste période, Groisy verra la construction de deux châteaux forts, l'un à Boisy, l'autre à Soirier.

La propriété de Soirier (ou Soyrier) fut fondée en l'an 1007. Le château, construit par la suite, dominait le hameau du Plot. Il tombera en ruine à la révolution Plus haut que celui de Boisy, il avait une toiture élégante en planchettes de bois. Seules les tours avaient un toit en tuiles. Soirier tomba en ruine à la révolution et un incendie le ravagea en 1920.

Le château de Boisy existe toujours en partie. Le bâtiment principal a été préservé, il s'agissait auparavant d'un imposant bâtiment carré, dont les tours ont été abattues le 28 février 1794 (arrêté d'Albitte). Le bâtiment principal a été préservé, il s'agissait auparavant d'un imposant bâtiment carré, aujourd'hui rabaissé et couvert d'un toit à quatre pans. Le château fût la propriété de la famille des Montfort à partir de 1314, puis celle de la famille de Sales, du milieu du XVI^{ème} siècle jusqu'à la révolution française. C'est dans ce château que naîtra la mère de Saint-François de Sales, Françoise de Sionnaz.



Château de Groisy, à Groisy, Savoie
Musée de Groisy, Savoie

Une vie rude

La vie à Groisy au Moyen-Age était rude. Le système féodal différenciail en classes les sujets du seigneur local : les vilains ou manants étaient des paysans libres. Certains possédaient des censives (terrains concédés par le seigneur contre paiement d'une redevance perpétuelle) et devaient travailler dur pour s'acquitter de leur dû.

Les serfs, eux, n'étaient pas libres, au service du seigneur de générations en générations. Ils pouvaient, tout

comme les vilains, fonder une famille, vivre de leur travail.

Les droits des seigneurs sur les paysans étaient immenses, ces derniers étant taillables (imposables) et corvéables à merci. Le prix d'un fief dépendait d'ailleurs du nombre de « taillables » qui lui étaient attachés.

Le seigneur imposait des corvées, de différentes natures selon que le sujet était cultivateur, cordonnier, tailleur. Le travail ne manquait pas : effectuer les fenaisons, les moissons, les labours, tailler des vêtements et des chaussures, réparer le château, entretenir les douves, ou encore ferrer les chevaux.

Le travail de la terre avait peu évolué depuis l'époque romaine. Les groisiliens se nourrissaient des céréales pauvres, du seigle, du méteil (mélange de céréales) et d'un peu de fromage. Les légumes, peu variés et coriaces, servaient à préparer les soupes faites avec des raves ou du gruau de blé. Les plus aisés parvenaient à élever des porcs ou des chèvres, la chasse étant réservée au seigneur. Le faible excédent de production agricole était vendu sur les marchés d'Annecy ou de la Roche-sur-Foron, qui avaient chacun leur propre système de poids et de mesures.

Les familles, toutes générations confondues, vivaient sous le même toit, dans des maisons allongées, basses, recouvertes de chaume ou de tuiles.

Les périodes de disette, les famines se succédaient. Souvent, les querelles entre seigneurs dévastaient les récoltes : à Groisy, de 970 à 1040, il y eut 48 famines.

Dans ce contexte difficile, les groisiliens s'en remettaient à Dieu dans l'espoir de jours meilleurs. La religion catholique était très présente dans le quotidien des villageois. Les fêtes religieuses étaient très nombreuses tout au long de l'année.

La conversion du pays de Savoie au christianisme est tardive. Elle date du 5^{ème} siècle après JC, et s'explique notamment dans le fait que les Burgondes étaient de religion arienne (mouvement théologique des débuts du christianisme dû à Arius, théologien alexandrin d'origine berbère, décédé en 336 après JC).

Le christianisme se diffuse en Savoie à partir des communautés de Vienne et de Lyon. La ville de Darantasia (Moûtiers) devient le premier évêché de Savoie, par une lettre du Pape Léon le Grand, le 5 mai 450.

La paroisse de Groisy est sans doute très ancienne. Elle aurait été créée par les Mérovingiens en 450. Il n'existait alors qu'une chapelle funéraire en bois.

Le patron de l'église de Groisy est Saint Just, évêque de Lyon, mort en 381 et la paroisse est sous le vocable de Saint-Eucher, archevêque de Lyon en 434, mort en 450.

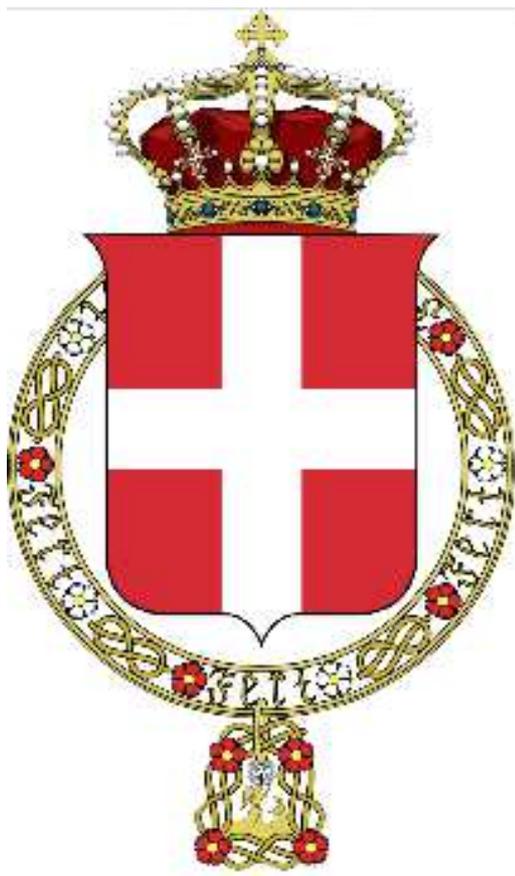
1069 habitants... 1630 animaux...

Les conditions de vie des habitants de Groisy évoluent peu au cours des siècles suivants. La population augmente progressivement : dans un recensement de 1561, on compte 1069 habitants pour un cheptel de 1630 animaux. Groisy est une paroisse importante, vaste, très peuplée pour l'époque. Le commerce se fait surtout vers la Roche-sur-Foron et le bassin lémanique. La quasi-totalité de la population vit du travail des champs, mais n'est pas propriétaire des terres qui appartiennent à la noblesse, au clergé ou encore à la bourgeoisie annécienne. Les paysans vendaient les produits de leurs récoltes à bas prix car l'argent manquait : il fallait payer les impôts sur les terres cultivées, la dîme au curé et nourrir la famille.

Groisy ne fut pas épargnée par les épidémies de peste (1348) ou les ravages de la guerre. Le village tout comme le pays de Savoie, fut tributaire des victoires ou des défaites du Duché de Savoie : avec la fin du règne d'Amédée VIII en 1451, le Duché connaît une longue période de troubles. Il lui est impossible de se maintenir à l'écart des conflits entre les grandes puissances européennes qui l'entourent : entre 1536 et 1713, la Savoie connaîtra cinq occupations françaises.

Groisy étant traversé par deux grandes routes qui allaient d'Annecy à la Roche ou vers Etrembières, les passages de troupes étaient nombreux et appauvrirent les habitants qui devaient loger et nourrir les soldats, qu'ils soient amis ou ennemis.

La population se montrait de plus en plus mécontente envers l'impôt, et les relations entre le clergé et les paysans étaient mauvaises. En 1651 et 1658, les paysans de Groisy refusèrent de payer la dîme au curé. Ce dernier obtint alors des lettres pour faire emprisonner le représentant des paroissiens dans les geôles d'Annecy.



A la fin du XVII^{ème} siècle, Groisy est une commune importante, la deuxième en population après Thorens. Mais la région est instable et les conflits des puissances étrangères qui entourent le Duché de Savoie rendent les conditions de vie difficiles.

Dans le troisième épisode, nous verrons comment Groisy, à travers le quotidien de ses habitants, traversera la révolution française et la fin de son appartenance au Royaume du Piémont Sardaigne, en 1860.

Sources : « *Groisy à travers le temps* » d'Anne-Marie Chappaz-Cheneval, 1997, « *Histoire de la Savoie* », Henri Menabrea, 2009, « *Découvrir l'Histoire de la Savoie* » A. Beruard, J. Châtel, A. Favre, M. Hudry éd. Centre de la Culture Savoyarde, 1998